

Langues et arts I & II

Semestre 3 & 5 2026-2027

L'objectif de cette série de séminaires est d'introduire les grands courants artistiques grâce à plusieurs angles d'approche. Il s'agira aussi d'étudier différentes formes artistiques, notamment des arts moins ou peu traités dans la maquette de la licence.

Partie 1 : L'opéra

Séminaire 1 : l'opéra russe **Mercredi 2 et 9 septembre**

Anton Gopko, metteur en scène et enseignant en art dramatique

"Opéra russe classique (1836 - 1908) - d'Une Vie pour le Tsar au Coq d'or - Ses particularités esthétiques et sa place dans la culture mondiale".

Séance 1 : L'Opéra russe : un phénomène culturel à part.

Le tour d'horizon de l'art lyrique à l'Empire Russe avant Glinka. Le contexte politique et culturel à l'origine de l'art lyrique vraiment national. La problématique, les personnages et les particularités musicales propres à l'opéra russe.

Les premiers créateurs : Glinka, Dargomyzhski, Rubinstein, Serov. Ce qu'ils ont apporté à la musique russe et mondiale.

Séance 2 : L'apogée et le déclin de l'opéra russe classique. Qui a tué l'opéra russe ?

Tchaïkovski et les compositeurs du Groupe de Cinq : chefs-d'œuvre principaux, évolution du langage musical.

Nikolaï Rimski-Korsakov et son rôle décisif dans l'histoire de l'art lyrique russe.

Les grands interprètes d'opéra russe. Le rayonnement de cette tradition musicale (l'influence notamment sur la musique française) et son impact sur la culture moderne.

Séminaire 2 : Naissance de l'opéra en Italie **Mercredi 16 et 23 septembre**

Jean-François Lattarico

Le cours portera sur la naissance de l'opéra en Italie à la fin du XVI^e siècle, sur le contexte particulier qui a permis l'émergence d'un genre proprement inouï, en montrant son évolution jusqu'au début du XX^e siècle et en insistant sur le rapport toujours conflictuel entre le texte et la musique. L'opéra naît d'une certaine deux fois, à Florence dans un contexte courtois, puis à Venise, dans un contexte populaire, un système de production sur lequel repose encore aujourd'hui nos modernes maisons d'opéra.

Partie 2 : Le traitement de l'image

Séminaire 1 : Orientalisme dans l'édition en France **Mercredi 30 septembre**

Gwennaél Gaffric

Ce séminaire propose d'observer et d'analyser les représentations imaginaires de "l'Orient" et des "Orientaux" dans le monde de l'édition en France. A l'aide des réflexions proposées par Edward Saïd sur l'orientalisme, nous nous intéresserons ainsi à la manière dont l'étude du paratexte (couvertures d'ouvrages, 4e de couvertures, notes de bas de page, etc.) permet de souligner la persistance des clichés à l'égard de l'Asie et des Asiatiques. Nos exemples seront

principalement tirés de l'édition littéraire au XXe et XXIe siècle et évoqueront surtout la Chine et le Japon.

Séminaire 2 : Origines et évolutions des séries TV Mercredi 7 octobre

Georges Fournier

La série télévisée britannique trouve son origine dans les romans-feuilletons dont le 19^{ième} siècle se fait une spécialité, entre autres à travers les fictions que des auteurs tels Charles Dickens et Jane Austen distillent périodiquement dans la presse de l'époque. Elle fonctionne sur le principe de l'addiction à un récit, à l'instar des *Mille et Une Nuits* et est indexée sur les avancées technologiques, tout d'abord l'imprimerie puis la radio et enfin la télévision. Rendez-vous radiophonique, puis télévisé dont certains tels *Coronation Street* (ITV, 1960-auj.) et *East Enders* (BBC 1, 1985-auj.) peuvent durer des décennies, la série est à l'origine centrée sur la société britannique dont elle recycle les thématiques du moment. Si les séries britanniques ont largement profité de la mondialisation qui, grâce à l'exportation, a permis aux diffuseurs de faire d'amples bénéfices, comme en témoigne *The Forsyte Saga*, (BBC, 1967), elle en a aussi beaucoup pâti et la mondialisation a profondément altéré son authenticité : si *Upstairs Downstairs* (ITV, 1971) a su mettre en relief les traits saillants de la société britannique du début du 20^{ième} siècle, il n'en va pas de même pour une série transatlantique telle *Downton Abbey* (ITV, 2010). A travers un corpus d'une vingtaine de séries, principalement en langue anglaise, diffusées de part et d'autre de l'atlantique, ce séminaire se propose d'examiner l'évolution de ces fictions en particulier du point de vue politique, qu'il s'agisse de critiques voilées ou bien de propos anticipatoires.

Séminaire 3 : La grammaire du cinéma : du montage au “flux” du numérique (Cinéma hollywoodien, cinéma européen) Mercredi 14 et 21 octobre

Elise Harris

Des premiers jouets optiques du XIXe siècle à la stabilisation du récit narratif à l'écran dans les années 1910, puis à l'essor du montage dans les années 1920, les premières images en mouvement produisent du sens par la mise en ordre et l'assemblage d'images discrètes mises en relation par juxtaposition et adposition. Les relations syntaxiques entre images se cristallisent progressivement en un ensemble de codes et de conventions que nous reconnaissons et comprenons, même lorsque nous n'en connaissons ni les noms ni les théorisations. Cette évolution conduit les critiques et théoriciens du cinéma du début du XXe siècle à s'interroger sur les effets psychologiques potentiels des images en mouvement, et amène également le cinéma à être mobilisé à plusieurs reprises au cours du siècle comme outil de propagande.

Au XXIe siècle, avec l'avènement de l'image numérique, la nécessité matérielle de découper et d'assembler la pellicule en blocs de sens se transforme. Avec la dématérialisation des outils de production cinématographique, le montage n'est plus une exigence fondamentale du médium ; il devient une possibilité stylistique parmi de nombreuses autres. De fait, l'âge d'or du cinéma numérique des années 2010 coïncide avec l'émergence de mouvements esthétiques comme le *slow cinema* et le retour du *ride cinema*, deux formes qui reposent largement sur de longues durées enregistrées sans coupe et sans montage horizontal. Mais quelles conséquences cette évolution a-t-elle sur la production du sens dans les images en mouvement ? Comment les anciens codes syntaxiques sont-ils préservés, transformés, ou abandonnés ? Au profit de quelles alternatives ? Et comment cette dynamique se reconfigure-t-elle à nouveau lorsque les images numériques en mouvement cèdent progressivement la place aux

images animées générées par intelligence artificielle ? Ce séminaire proposera un bref aperçu de cette évolution historique et examinera les manières dont les images en mouvement ont fonctionné, et continuent de fonctionner aujourd'hui, comme une grammaire.

Partie 3 : Les représentations du monde et de la société

Séminaire 1 : “How do you want to do this?” Improviser une geste personnelle avec Donjons et Dragons Mercredi 4 et 18 novembre

Etienne Gimenez

Jeu d'enfant ou jeu-niche, le jeu de rôle médiéval fantastique et sa licence la plus célèbre de 1974 mais pas la seule – Donjons et Dragons – entament un nouveau cycle de mise au goût du jour. Les enjeux de langue et de politique pétrissent l'histoire des différents systèmes (de jeu) adoptés de 1974 à 2024 ouvertement inspirés de l'œuvre de Tolkien et de Robert Ervin Howard (Conan the Barbarian). Si la partie se renouvelle, des tensions autour des droits d'auteur, d'implications racistes plus ou moins assumées et d'élargissement du public-cible ont bel et bien existé. Au-delà d'un moyen-âge fantasmé, le TTRPG (comprendre jeu de rôle sur plateau) de type D&D a permis de réinvestir des imaginaires pluriels dans un environnement de co-écriture orale d'une histoire commune.

Séminaire 2 : « Interpréter les images et les objets dans un contexte muséal » Mercredi 25 novembre

Isabelle Baudino (ENS)

Se fondant sur l'apport des *museum studies*, cette séance propose une réflexion sur les effets de réception induits par le contexte de présentation des images et des objets présents dans les collections des musées ou mis en espace dans des expositions. La séance se fondera sur des études de cas.

Séminaire 3 : La place de l'Espagne dans l'histoire du jeu d'échecs, de la fin du Moyen Âge à la Renaissance Mercredi 2 décembre

Noémie Dumont

Le jeu d'échecs a été introduit en Europe au X^e siècle par les peuples Musulmans à leur arrivée dans la péninsule Ibérique. Mais les pièces – leur forme, leur nom – et les règles étaient très différentes de celles que nous connaissons aujourd'hui. C'est aussi en Espagne, à la fin du Moyen Âge, que la nomenclature du jeu se modifie pour composer un nouveau jeu d'échecs ; le même auquel nous jouons depuis cinq-cents ans.

Ce séminaire explorera les raisons socio-culturelles de ces changements. Le bouleversement dans les règles du jeu s'appréhende surtout à partir de traités (manuscrits et imprimés) qui rendent compte des pratiques de l'époque. Le développement contemporain de l'imprimerie a permis une rapide circulation du nouveau jeu à travers l'Europe. Ces sources écrites témoignent aussi de la vision symbolique que l'on se fait du jeu d'échecs et de l'imaginaire qui peut y être associé ; les allégories sociales, morales, amoureuses et guerrières sont particulièrement présentes. Car si un jeu est un moyen de s'évader de la réalité, il est aussi le reflet plus ou moins idéalisé de celle-ci. Enfin, depuis une perspective sociologique, les profils des joueurs seront abordés : qui peut jouer aux échecs dans la première modernité ?